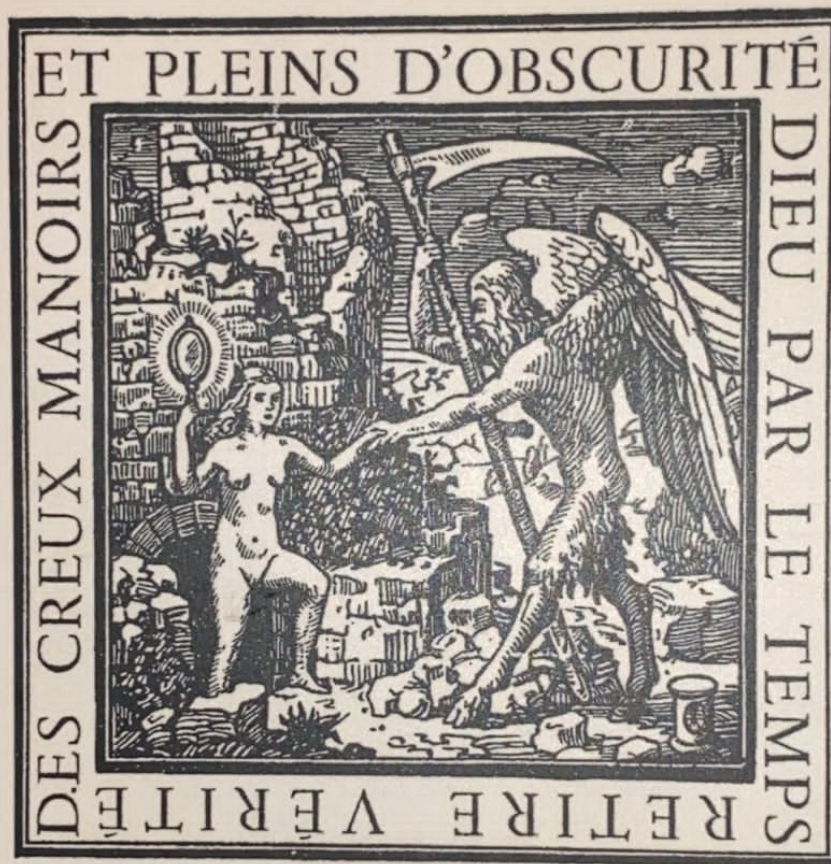


MIROIR D'ISIS





Mieux vaut chercher à tâtons, au risque de se tromper, que de ne rien faire du tout : ce serait nier le destin divin de l'homme, se priver de la possibilité du salut. Chercher : tel est le maître mot qui anime le miroir d'Isis.

Le Miroir d'Isis
N°29, octobre 2021

Éditions du
MIROIR D'ISIS

ISBN 977-1-638738-00-9



9 771638 738009

Sommaire

Sommaire	7
Éditorial	9
<i>Catherine de Laveleye</i>	
Une religion immuable	13
<i>A. A.</i>	
La quête de l'Un.....	39
<i>Clément Rosereau</i>	
Peines éternelles ou disparition définitive	53
<i>Didier Rabosée</i>	
Un chemin constellé d'étoiles.....	67
<i>Catherine de Laveleye</i>	
Lettre à un ami.....	77
<i>Roland van Rijckevorsel</i>	
La crise de cœur.....	85
<i>Mohammed Rustom</i>	
Israël et la Bible.....	93
<i>Claude Van Gallebaert</i>	
Brève présentation de l'ennéagramme	117
<i>Sully Faïk</i>	
Heureux le serviteur qui veille.....	135
<i>Éléonore d'Hooghvorst</i>	
Contes et légendes.....	169
Au parfum des Muses	175
Lire sans délire	177
Éditions, librairies et revues amies.....	187

LE MIROIR D'ISIS

Le Miroir d'Isis paraît une ou deux fois par an.

Prix par numéro : 15 €

Abonnement à deux fascicules : 30 €

IBAN : BE98 3101 2405 4093

BIC : BBRUBEBB100 (1)

Éditeur responsable :

Clément Rosereau

200 rue Neuve

F-59151 Brunémont, France.

Administration et secrétariat :

Catherine de Laveleye

34 rue Emile François

B-1474 Ways, Belgique.

Adresse courriel :

miroirisis@gmail.com

www.miroirisis.com

ISSN : 1638-7384

N° indicatif d'éditeur : 978-2-917485



1 Les chèques éventuels sont à libeller à l'ordre de Catherine de Laveleye, et à expédier au secrétariat de la revue.

La crise de cœur

Par-delà son image de martyr du soufisme, ‘Ayn al-Quzhât Hamadânî (m. 1131)¹ est surtout connu pour avoir été un amoureux ivre de Dieu, tout en étant juge de premier plan, théologien, philosophe et guide spirituel. Un examen attentif de ses écrits révèle à quel point notre sage de Hamadan² fut également un profond psychologue, visionnaire et commentateur de la condition humaine. ‘Ayn al-Quzhât a ainsi beaucoup à nous dire sur la question de la personnalité, qui fait l’objet du présent article à travers une présentation de sa conception de la notion de « cœur » (*dil* en Persan / *qalb* en Arabe).

La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd’hui est des plus intéressantes : nous sommes plongés tous ensemble dans cette pandémie globale, et passons plus de temps avec nous-mêmes que jamais auparavant. Dans ces conditions, il est toujours préférable, en ce qui concerne la science du soufisme, d’avancer sur le devant de la scène, tandis qu’il s’agit, pour nous tous, de tenter de vivre en relation avec elle et en elle, dans le respect des grands enseignements qui sont venus jusqu’à nous à travers celle-ci. En un sens, nombre d’entre nous ont été forcés d’observer une sorte de retraite spirituelle (*khalwa*) ou d’isolement volontaire (*uzla*). Et il n’y a pas de plus grande crise, bien sûr, que la crise du soi, particulièrement à une époque comme

1 Ndt : ‘Ayn al-Quzhât fut exécuté pour hérésie et prétention à accomplir des miracles. Il est l’un des trois grands martyrs de la pensée soufie à avoir été tué pour ses convictions, avec al-Hallâj (m. 922) et Suhrawardî (m. 1191).

2 Ndt : Hamadan est l’une des principales villes d’Iran, située dans la région montagneuse à l’ouest du pays. Elle abrite notamment la tombe du célèbre philosophe et médecin Ibn Sînâ, dit Avicenne (m. 1037).

celle-ci, durant laquelle nous sommes constamment enfermés avec nous-mêmes.

Ceci évoque naturellement la relation même entre le soi humain et, pour commencer, l'idée d'une crise en soi. Cela met en lumière ensuite toute la question de la relation entre la personne et son propre cœur. Dans le soufisme, le cœur est le centre de la réalité de l'être humain. Il n'est rien d'autre que, comme Henry Corbin l'a dit, l'organe de « physiologie mystique » de la personne. Il est donc ainsi la matière même dont est composée notre personnalité, à savoir la Conscience divine en nous. Ceci explique pourquoi Rûmî dit dans le *Mesnevi* que « le cœur est Dieu ». Ceci pourrait paraître choquant à certains mais, dans l'univers de la métaphysique soufie, cela constitue une perspective entièrement normale.

Avant que Rûmî ne prenne la plume et n'écrive ses vers merveilleux sur l'amour et sur tout ce qu'il avait à dire sur l'ouverture progressive du cœur et la relation de l'être humain à Dieu, il y eut de nombreuses œuvres de grands maîtres au sein des traditions arabes et perses dont il était l'héritier. L'un des plus grands auteurs, au sein de la tradition perse soufie en particulier, est un homme qui répond au nom de 'Ayn al-Quzhât Hamadânî. Il fut très célèbre par la suite en Inde et dans les régions persanophones. Malheureusement, il a souffert tant d'un destin funeste que d'un traitement déplorable par les érudits modernes, dont la majeure partie des écrits à son propos ne se sont en aucune façon révélés intéressants ou complets. On trouve certes quelques écrits appréciables sur lui en anglais, français et persan, mais la majorité de ce qu'on peut récolter n'est pas entièrement fiable³. Et pourtant, lorsqu'on envisage 'Ayn al-Quzhât et son héritage à l'intérieur de la tradition islamique, ce qu'on découvre est tout à fait stupéfiant.

³ Ndt : le lecteur francophone pourra consulter notamment la traduction de Christiane Tortel : 'Ayn al-Quzât Hamadânî, *Les tentations métaphysiques (Tambidât)*. Traduction et notes par Christiane Tortel, préface de Pierre Lory. Paris, Les Deux Océans, 1992, 320 p.

Pour commencer, il faut noter que son influence se fit sentir tout autant sur la tradition perse que sur la tradition arabe. Ses œuvres en arabe étaient lues par des personnages tels que Muhyiddin Ibn 'Arabî, Nâsir al-Dîn Tûsî, Fakhr al-Dîn Râzî, Shihab al-Dîn Suhrawardî, Mulla Sadrâ, ou encore 'Abd al-Ghanî al-Nâbulûsî. Il était particulièrement célèbre dans le soufisme persan, et comme je l'ai mentionné ses œuvres étaient très bien reçues en Inde. 'Ayn al-Quzhât fut par ailleurs l'étudiant renommé du shaykh Ahmad al-Ghazâlî⁴, et il appartient donc à la tradition soufie persane connue comme *madhhab-i 'ishq* ou « l'École de l'Amour passionnel ».

Par bien des façons, les écrits de 'Ayn al-Quzhât constituent un jalon entre Abu Hâmid al-Ghazâlî d'une part et Ibn 'Arabî de l'autre. Au sein de la tradition soufie, durant le gouffre de cent ans qui sépare ces deux grands maîtres, 'Ayn al-Quzhât apparaît réellement comme l'un des plus grands luminaires. Il y a tellement d'aspects différents de ses œuvres dont on pourrait parler. Mais ce dont je voudrais discuter ici, c'est du traitement de la notion de « cœur » par 'Ayn al-Quzhât – un traitement qui, à nouveau, devait jouer un rôle influent au sein de la tradition évoquée plus haut.

Les textes à partir desquels je vais tirer mes réflexions proviennent tous des écrits perses de 'Ayn al-Quzhât⁵. Néanmoins, le langage du cœur n'est ni arabe ni persan, car c'est le langage de Dieu. Comme le dit Rûmî, c'est le langage sans-langage, qui est le langage le plus authentique.

Nous pouvons débiter en jetant un regard à ce que 'Ayn al-Quzhât a à dire à propos de la purification du cœur. Dans un passage très direct au sein de ses écrits, il dit : « Tant que votre cœur n'est pas nettoyé des attachements, il ne sera pas rempli par la connaissance, la

⁴ Ndt : le frère du célèbre Abû Hâmid al-Ghazâlî, dit Algazel (m. 1111).

⁵ Tous les passages issus des œuvres de 'Ayn al-Quzhât cités dans cet article sont tirés de l'ouvrage de Mohammed Rustom intitulé *Inrushes of the Heart: The Sufi Philosophy of 'Ayn al-Qudat* (à paraître aux éditions State University of New York Press).

lumière et la gnose ». En d'autres termes, nous devons nous débarrasser des choses qui nous maintiennent affairés et attachés au monde, aux dépens de notre attachement à Dieu. Si ces attachements (*'alâ'iq*) ne sont pas entièrement retranchés de l'âme et de la psyché d'une personne, la pureté du cœur n'advientra jamais. Ainsi que 'Ayn al-Quzhât le dit : « Connaissance, lumière et gnose » (*'ilm, nûr, ma'rifa*) n'advieront pas.

Le cœur doit donc être préalablement nettoyé et vidé de tout attachement. Après tout, la seule chose que Dieu veuille de nous est nos cœurs : « Dieu ne se donnera pas pour vous à une autre condition que de vider votre cœur ». Au niveau le plus élevé, le détachement entraîne le détachement de toute chose autre que Dieu. C'est la raison pour laquelle 'Ayn al-Quzhât dit que nous devons même être détachés du désir pour les fruits et les conséquences de nos actions, ce qui signifie ne rien vouloir d'autre que Dieu.

Pour être véritablement détachés, 'Ayn al-Quzhât dit que nous devons renoncer à « l'habitude » (*'âdat*). Une personne entièrement adonnée à ses habitudes mentales, psychologiques et physiologiques est désignée par lui comme un « adorateur d'habitudes » (*'âdat-parast*). Ce type d'adoration de l'habitude sur le plan humain est par trop commun. Cela mène en dernière instance à une forme de constriction de l'âme et un resserrement du cœur, qui obscurcit ensuite la nature transparente du cœur, de telle sorte qu'il ne peut plus refléter les réalités qui se trouvent en face de lui – précisément la Réalité divine et toute la luminosité qui vient de Dieu.

Une autre manière par laquelle 'Ayn al-Quzhât parle de la purification du cœur de tout ce qui pourrait l'altérer, consiste à attirer l'attention sur ce qu'il est et où il peut être trouvé : « Le cœur du croyant est à la fois l'intime de Dieu, Son Amant, et le centre de Ses Mystères ». Et il cite alors le hadith : « Le cœur du croyant est le trône du Tout-Miséricordieux ». Il dit également : « Quiconque accomplit la circumambulation autour du cœur atteint le but. Et quiconque s'égare

et perd le chemin du cœur devient si éloigné qu'il ne trouvera jamais son soi ».

Nous entrons dans un état de crise spirituelle précisément lorsque nous perdons notre chemin, lorsque nous oublions comment *circumambuler* autour du cœur. Imaginez quelqu'un qui se rend à la *Ka'ba*⁶ et ne sait comment *circumambuler* autour de l'Antique Maison sacrée. Qu'arriverait-il ? Tout d'abord, il serait probablement écrasé par la foule s'il n'est pas agile sur ses pieds et ne sait quelle direction il devrait prendre. À un niveau plus profond, une telle personne serait placée juste en face de son objectif, sans même savoir comment l'atteindre. À un niveau spirituel enfin, si nous nous éloignons de ce que les soufis appellent la *Ka'ba* de notre cœur (*ka'ba-yi dil*), nous quittons ce qui nous constitue le plus essentiellement.

Pour citer à nouveau 'Ayn al-Quzhât : « Le cœur sait ce qu'est le cœur ». Qu'est-ce que le cœur ? 'Ayn al-Quzhât nous dit qu'il n'est rien d'autre que l'endroit où Dieu regarde : « Le cœur est l'objet du Regard divin, et il en est digne ». Le cœur est par conséquent suffisamment digne pour que Dieu l'explore du regard. Ceci fournit l'occasion à notre auteur de citer le fameux hadith : « Dieu ne regarde ni vos formes ni vos actions, mais Il regarde vos cœurs ». Dieu veut manifestement Se voir Lui-Même lorsqu'Il regarde dans le cœur. Dieu ne veut pas d'un cœur souillé et en putréfaction, tel qu'il n'est pas assez pur pour lui jeter un regard. Il veut un cœur pur, un cœur libre, qui ne soit pas en état de crise spirituelle. Comment donc un tel cœur pur peut-il être réalisé sur un plan opératif ? 'Ayn al-Quzhât brille ici par sa façon de parler de l'importance et de la nature de la recherche du cœur :

« Quiconque ne possède point de cœur n'est pas un humain. Constatant que tu es humain, que tu as atteint la maturité, priant cor-

⁶ Ndt : La *Ka'ba* est l'édifice cubique qui se trouve au centre du sanctuaire de La Mecque, vers lequel les musulmans s'orientent pour accomplir la prière rituelle, et autour duquel ont lieu les circumambulations (*tawâf*) du pèlerinage sacré (*hajj*).

rectement, jeûnant, accomplissant le pèlerinage (*hadjj*) et t'acquittant des aumônes, tout ceci constitue des obligations pour toi, mais avant tout ceci, la recherche de ton cœur constitue une obligation [plus cruciale encore]. Pourquoi n'empruntes-tu pas le Chemin de telle sorte que le cœur puisse être trouvé ? »

'Ayn al-Quzhât nous dit ici que si vous voulez accomplir le pèlerinage ou prier, vous devez apprendre à le faire. Il en va de même de tous les autres piliers de l'islam. Mais la découverte de votre cœur étant la plus grande des obligations, cela signifie que vous devez vous mettre en route et le chercher. Et que vous ne serez en mesure de le trouver qu'à la condition que vous le cherchiez. Il poursuit :

« Vous avez entendu parler de Mustafâ⁷, à qui il fut demandé "où est Dieu ?" et qui répondit : "dans le cœur de Ses serviteurs croyants". Ceci est la signification de "le cœur du croyant est la maison de Dieu". Cherchez le cœur afin que le pèlerinage soit le pèlerinage du cœur ».

Venons-en à deux autres passages, qui vont nous ramener à la question du pèlerinage : « Cherche le cœur et saisis-t'en ». « Sais-tu où est le cœur ? Recherche-le entre les deux doigts du Tout-Miséricordieux ». Le cœur est entre les deux doigts de Dieu, comme dit le hadith. C'est là que vous devriez vous mettre à sa recherche, entre la Beauté divine (*jamâl*) et la Majesté divine (*jalâl*). Si une personne cherche le cœur, elle le trouvera toujours. Comme Rûmî le dit au peuple qui se rend au pèlerinage, dans le fameux vers de son *Divân* :

« Ô Peuple qui vous rendez au pèlerinage ! Où êtes-vous ? Où êtes-vous ? Le Bien-Aimé est ici. Le Bien-Aimé est ici. Revenez, revenez ! »

'Ayn al-Quzhât nous propose un superbe et profond jeu de mots en langue persane, entre *gil*, qui signifie « argile », et *dil*, qui signi-

⁷ Ndt : al-Mustafâ (= le choisi) est l'un des noms du Prophète Muhammad.

fie « cœur ». Le Shaykh dit : « celui qui se rend à la *Ka'ba* d'argile se verra lui-même. Mais celui qui se rend à la *Ka'ba* du cœur y verra Dieu ». Ainsi, en dernière analyse, ce à quoi 'Ayn al-Quzhât nous appelle est de regarder au-delà de la forme externe de notre humanité, et de la chose qui semble nous rendre si communs au sein du monde, à savoir essentiellement nos corps et nos apparences. Naturellement, il y existe une chose qui nous rend encore plus communs que ces formes externes, et cette chose est notre cœur. Si nous pouvons nous mettre en route et reprendre possession de nos cœurs et les découvrir, nous cesserons d'être des êtres qui ne font que se contempler eux-mêmes, des gens qui ne sont uniquement concernés que par les formes extérieures des choses. Par la vertu de cette découverte, il nous sera donné d'atteindre la nature intérieure de ce que nous sommes véritablement. Ce voyage du cœur, comme nous le rappelle 'Ayn al-Quzhât, s'accomplit en un seul pas :

« Ô cher ami ! Le chemin vers Dieu ne débute ni en te tournant à droite ni à gauche, ni au-dessus ni au-dessous, de près ou de loin. Le chemin vers Dieu se situe dans le cœur, et consiste en un pas. Laisse ton soi et viens ! »

Traduit par Samir Abada